

19. *St. Casimir*. — L'école de l'arrondissement No 1, tenue par M. Laquerre, qui instruit 102 enfants, ferait sans doute plus de progrès s'il n'en avait pas autant sous ses soins. Celle du No. 2 est passable.

20. *Grandines*. — Cette municipalité n'a que 4 écoles en opération, quoiqu'elle ait 5 arrondissements. Les commissaires, néanmoins, me paraissent disposés à rouvrir la cinquième école aussitôt que les contribuables y auront construit une maison. Dans les 4 écoles en opération, les enfants font assez de progrès, surtout aux arrondissements No. 2 et No. 1. En général, la grammaire y paraît plus cultivée, ainsi que l'arithmétique, et l'instituteur ainsi que les institutrices semblent se dévouer activement à l'enseignement de leurs élèves.

21. *St. Basile*. — Quatre écoles, 3 françaises et 1 anglaise. Ces écoles sont assez bien tenues, surtout celles des Nos. 4 et 1.

22. *St. Raymond* possède 3 écoles catholiques françaises, et 3 écoles anglaises protestantes. Les trois écoles françaises réussissent suffisamment, et les enfants font particulièrement des progrès sous la régie de Mlle Gravel, au No. 3. Des trois écoles anglaises, je ne puis signaler avec avantage que celle de Boaz-Louis, tenue par Mme veuve Henry, où j'ai remarqué plus d'émulation de la part des enfants, et plus d'assiduité à l'école.

23. *St. Catherine*. — J'y ai trouvé 4 écoles en opération. Celle tenue au No. 2 par Mlle Kenny, qui enseigne le français et l'anglais, est une excellente école, et les enfants y font beaucoup de progrès. L'école du No. 1, où les enfants sont tous canadiens, est très-bien dirigée par Mlle Jobin, qui voit ses efforts couronnés de succès.

(A continuer.)

Revue Bibliographique.

De la Politesse et du Bon Ton, ou Devoirs d'une Femme Chrétienne dans le monde, par la Comtesse Drohojowska; 2^e édition. Paris 1860. — *Du Bon Langage et des Locutions Vicieuses à éviter*, par le même auteur. — *L'Art de la Conversation au point de vue Chrétien*, par le R. P. Huguet; 2^e édition. Paris, 1860. — *De la Charité dans les Conversations*, par le même auteur.

(Suite.)

La maison une fois bien choisie, bien distribuée, simplement, économiquement et cependant élégamment meublée, la dame de céans, ses occupations domestiques terminées, n'a plus qu'à recevoir ses visites. Ce chapitre prescrit les détails d'un cérémonial qui, à quelques-uns de nos lecteurs, paraîtra peut-être puéril; ce sont cependant de ces choses qu'on est tenu de savoir, et qui toutes sont fondées sur l'obligation où l'on est de se rendre aussi agréable que possible à ceux qui viennent nous voir ou chez qui l'on va.

« Une visite, dit Mme Drohojowska, étant toujours un témoignage de politesse, vous devez, quelque ennui qui puisse vous causer l'arrivée d'un visiteur, vous montrer reconnaissante et flattée de sa démarche et l'accueillir par quelques mots bienveillants et gracieux. — Lorsque des fauteuils n'ont pas été disposés d'avance autour de la cheminée, vous avez soin qu'un siège lui soit avancé par le domestique qui l'a introduit, ou bien vous faites un mouvement pour l'avancer vous-même, mouvement que le visiteur doit prévenir en s'emparant aussitôt du fauteuil ou de la chaise le plus à sa portée.

« Vous n'abandonnez votre fauteuil ou votre chaise au coin de la cheminée, que dans le cas où, le coin opposé étant déjà occupé par une personne qui le conserve, vous auriez à ménager l'âge ou la santé délicate du nouvel arrivant. — Une maîtresse de maison ne quitte pas non plus la place qu'elle occupe sur son canapé, mais elle engage à s'y asseoir près d'elle la personne pour qui elle veut avoir une attention spéciale.

« Un homme bien élevé gardera son chapeau à la main; si c'est une visite de cérémonie, vous ne vous en occuperez pas, c'est dans l'ordre; mais si cette visite d'affaire ou d'intimité doit se prolonger, vous ne négligerez pas de le débarrasser de cette gêne en l'engageant à le déposer sur un meuble que vous désignerez par un geste en prenant garde que ce soit partout, excepté sur un lit, ce qui serait tout à fait inconvenant. — Pour les grands-parents, les vieillards, vous prendrez vous-même le chapeau et vous vous montrerez honteuse de leur rendre ce léger service.

« Beaucoup de gens craignant les courants d'air, vous aurez la plus grande précaution à cet égard; car il ne s'agit pas là d'une simple manie, mais d'un danger sérieux, et vous devez contraindre

vos goûts personnels, vous priver de l'air que vous aimez et qui vous est favorable, plutôt que de courir le risque qu'un hôte souffre chez vous. — Quelques femmes s'imaginent qu'il suffit, dans ces occasions, de demander à la personne qu'on reçoit si l'air l'incommode; elles ne réfléchissent pas que par politesse, par complicité et quelquefois par timidité, on se croit obligé de répondre par la négative, au risque de pester tout bas contre l'indiscrète question et de sortir d'une visite où l'on croyait trouver du plaisir, avec un rhumatisme ou une névralgie.

« La nécessité de soutenir la conversation fera l'objet d'un autre article; mais ici je veux placer un mot sur la discrétion à apporter dans les demandes que vous adresserez. — Soyez non-seulement d'une extrême réserve, de façon à ne jamais embarrasser personne, mais encore, ayez l'oreille attentive à tout ce qui se dit, ayez l'œil ouvert sur tous les visages, et s'il arrivait que l'indiscrétion d'un tiers devint embarrassante à quelqu'un, hâtez-vous de détourner la conversation et l'attention, dissuadez-vous pour cela d'entreprendre une des premières lois de la politesse en comptant la parole à l'indiscret interlocuteur. — L'exercice de la charité est la plus impérieuse des politesses. Vous ne devez jamais souffrir qu'elle soit violée chez vous. — Ce que je dis de l'indiscrétion est applicable à la calomnie et à la médisance, sous quelque forme douce ou presque bénigne qu'elles se présentent.

« J'ai connu une femme, d'assez médiocre esprit cependant, qui était aimée et recherchée partout. Tout le monde faisait son éloge, vantait sa maison, et l'on pouvait dire en toute certitude qu'elle n'avait jamais eu un ennemi. Savez-vous son secret? — Sa pitié bien entendue l'avait portée à être toujours indulgente pour les défauts et les faiblesses d'autrui, pour tous, excepté un seul, la médisance: quelqu'un voulait-il parler d'un absent en sa présence, pour le blâmer ou le critiquer, elle ne s'arrêtait pas à le défendre, ce qui quelquefois amène l'opposé de ce qu'en attendait le charitable avocat, en donnant, par la discussion, de l'importance à un propos qui eût passé inaperçu; mais avec un sourire si ravissant qu'il atténuait le piquant de la leçon: — Faisons mentir, disait-elle, le proverbe qui dit que les absents ont tort, et si nous ne voulons ou ne pouvons leur donner raison, tâchons du moins de les oublier. — Puis avec un tact qui étonnait ceux qui, connaissant le peu de portée ordinaire de son esprit, ignoraient combien sont puissantes et fécondes les inspirations du cœur, elle donnait un tour si enjoué à la conversation que l'interrompu lui-même ne tardait pas à lui savoir gré de l'avoir arrêté à temps.

« Reconnaissez la personne qui vous visite jusqu'à la porte d'entrée de votre appartement, tenez la porte ouverte et suivez-la des yeux jusqu'à ce qu'elle se soit retournée pour vous faire un dernier salut d'adieu. — Pour un homme, vous vous bornez à l'accompagner jusqu'à la porte de votre salon qu'il referme sur lui, sans permettre, quelle que soit la supériorité de sa position sociale, que vous alliez plus loin.

« Une nouvelle visite survient-elle et la personne présente se lève-t-elle pour se retirer, vous pouvez insister pour la faire demeurer, à moins que vous ne deviez un témoignage tout particulier de respect à la dernière arrivée, auquel cas vous ne quittez pas l'appartement, et quelquefois pas même votre place pour conduire celle qui se retire, vous bornant à vous lever pour saluer. — Si au contraire il y a égalité de position, vous vous excusez auprès de la personne que vous laissez un instant seule, pour accompagner l'autre dans toutes les règles.

« Un père, un mari, un maître de maison enfin, peut, à une visite que reçoit sa fille ou sa femme, les suppléer en accompagnant les visiteurs qui se retirent. — Le bon ton veut qu'il offre son bras aux femmes et les accompagne la tête nue jusqu'à leur voiture ou jusqu'au bas de l'escalier. — Cette politesse est parfois gênante; mais un homme véritablement poli ne s'en dispense guère. — A Paris cependant et dans les grandes villes où l'on n'habite pas seul une maison, l'escalier devient en quelque sorte quelque chose comme une rue, un passage, et cette politesse est moins obligatoire.

« Tout cela peut sembler au premier coup d'œil bien méticuleux et assez peu important, et cependant, dans le monde, une infraction à ces petites formalités, envers les étrangers surtout (en général plus sévères que nous, sous le rapport de l'étiquette) peut amener dans certains cas d'assez graves inconvenients. Un exemple emprunté au spirituel M. Hoffmann vous en donnera la preuve.

« Quand le comte Davaux, fut nommé plénipotentiaire au congrès de Munster, pour la paix de Westphalie, les affaires commençaient à prendre une bonne tournure, lorsqu'une visite reçue d'une manière incorrecte vint tout déranger et prolonga la guerre de plus de six mois. M. Contarini, ambassadeur de Venise, étant venu faire sa visite officielle au comte Davaux, ne fut reconduit par l'ambassadeur de France que jusqu'à l'escalier, sans que le